

BRIDOUX André Jules

André Jules BRIDOUX est né à Creil (Oise) le 16 avril 1897, fils de Emile Jules Constantin BRIDOUX, originaire de Villers-Bretonneux (Somme), et de Lucie PACTHOD, née à Creil.

Sa famille était originaire pour partie de Fillinges (Haute-Savoie), de Paris et de Wasnes-au-Bac (Nord).

André BRIDOUX a un demi-frère, Louis Lucien BRIDOUX, né à Villers-Bretonneux (Somme) le 26 octobre 1891, fils naturel d'Emile Jules Constantin BRIDOUX, et de Marcelline Marie Eugénie Louise IVERLEND, ouvrière de filature.

Il a également deux sœurs :

. Emilienne Lucie BRIDOUX, née à Creil le 27 juin 1900, qui épousa Frans BERT (originaire d'Harelbeke en Belgique, province de Flandre-Occidentale, arrondissement de Courtrai).

. Suzanne BRIDOUX, qui épousa M. KRIEGER (peut-être originaire de Paris).



Deux photos d'André BRIDOUX

D'après le feuillet matricule du Recrutement de Compiègne (Oise), classe 1917, matricule n°1100, André BRIDOUX est incorporé à compter du 4 novembre 1914, comme engagé volontaire pour la durée de la guerre. Il avait 17 ans.

Au moment de son incorporation, il réside à Margny-les-Compiègne (Oise) et exerce la profession d'électricien. Il avait les cheveux châtain et les yeux bleus, un visage ovale, un front haut et un nez moyen. Il mesurait 1 mètre 61.

Il est affecté 49^{ème} Régiment d'Infanterie le 7 novembre 1914, soldat de 2^{ème} classe.

Il passe au 418^{ème} Régiment d'Infanterie le 1^{er} avril 1915. Ce régiment vient d'être constitué le 15 mars au camp de Souges, près de Bordeaux. André BRIDOUX arrive avec sa compagnie venant du Dépôt du 49^e R.I. Le Régiment part pour le front, après un arrêt à Felletin (Creuse).¹ Il est sur le front le 24 avril, en Belgique près de Steenstraat Le 2^e Bataillon est engagé en premier.

A la mi-juin, le 418^e est dans le secteur d'Arras. Il est au combat, dès le 16 juin, dans la vallée de la Scarpe, près de Bray – Ecoivres (P-de-C). Le 19 juin le 418^e, installé au village de Neuville-Saint-Vaast, subit un bombardement très violent dès 8 heures. *A 11 heures le bombardement de pièces de gros calibres est d'une violence inouïe, tout l'après midi ce bombardement est entretenu et recommence avec une grande intensité à 18 h. Les minen Werfer lancent d'énormes torpilles sur nos tranchées. A 19h30 les allemands lancent dans de gros cylindres qui tombent en gesticulant sur leur trajectoire et dégagent des gaz asphyxiants. Nos hommes sont surpris, la plupart cependant ont le temps de mettre leurs masques d'hyposulfite protecteurs et leurs lunettes mais beaucoup sont violemment incommodés.*

¹ J.M.O. du 418^e R.I.

L'action de ces gaz, peu favorisée par le vent ne se fait heureusement sentir que sur les 7^e et 8^e C^{ie} beaucoup d'hommes - ?- suffoqués refluent vers l'arrière ... le calme se rétablit cependant.²

C'est ainsi qu'André BRIDOUX se retrouve au poste de secours. Comme il écrit régulièrement à sa tante appelée Marie AUDIER, ses lettres nous permettent de le suivre (elles sont transcrites sans correction).

Le 22 juin 1915

Je viens de recevoir ta lettre qui m'a fait grand plaisir et je m'empresse d'y répondre.

J'ai bien passé à Coye³ mais c'était la nuit et on n'y a pas arrêté.

Nous avons commencer par aller nous battre en Belgique pour la 2^{ème} bataille de l'Yser le 24 Avril et le 8 (ou 6 ?) juin nous sommes revenus en France pour la bataille d'Artois.

En ce moment je t'écris du poste de secours car il y a 3 jours après nous avoir bombardés avec des torpilles les boches nous ont envoyé du gaz asphixiant et le lendemain j'étouffai d'autant plus que j'avais été enterré par une torpille.

Le paquet que tu m'enverras sera le bienvenu car ici on ne trouve rien à acheter et l'on n'est pas toujours heureux.

Je ne voit plus rien à vous dire pour le moment sinon que je vous embrasse tous bien fort.

Ton neveu

André

André Bridoux

418^{ème} de ligne

8^{ème} compagnie

Secteur postal 165 A Suivre

Peu après, le 4 juillet, il écrit : « ... Je n'ai pas encore reçu le colis mais je ne m'en étonne point car ils mettent toujours assez longtemps pour arriver surtout ? qui nous sommes continuellement sujet à des déplacements. Je suis complètement rétabli du choc que j'avais reçu et je vais aussi bien.

André BRIDOUX est nommé caporal le 1^{er} août 1915, au 2^e Bataillon du 418^e.



*André BRIDOUX et ses sœurs (Suzanne à gauche et Emilienne au centre)
Photo prise après le 01.08.1915 car il a ses galons de caporal.*



Grade sur la manche

² J.M.O. du 418^e R.I.

³ Coye-la-Forêt (Oise)

Il est cassé de son grade et remis soldat de 2^{ème} classe le 3 février 1917. Voici ce qu'il écrit peu avant, le 7 janvier, à sa tante.

« ... Il m'est arrivé une mauvaise histoire. J'ai eu une altercation avec un sergent, mécontent du ton dont il me causait je lui ai répondu un peu lestement, il a porté le motif et j'ai été cassé de mon grade et versé dans une compagnie de sorte que me voilà simple poilu de 2^{ème} classe dans le rang.

En ce moment nous souffrons terriblement du froid, logés dans les granges et à chaque repas il nous faut dégeler notre pain et notre vin pour pouvoir manger et avec cela logé dans une région où l'on ne trouve absolument rien à acheter, les gens sont aimables comme des portes de prison et nous regardent pis que si nous étions des boches et je t'assure que ce n'est pas gai.

Aujourd'hui je suis de garde, j'ai pu faire un peu de feu et j'en profite pour écrire pendant que je n'ai pas trop froid. Tout à l'heure à 1 heure du matin je vais aller prendre la faction et je crois que je n'y aurais pas trop chaud. A ma prochaine permission je vais faire tout mon possible pour aller vous voir et si je ne l'ai pas fait jusqu'ici c'est à cause du manque de temps et de la surveillance.

Pour la prochaine fois je serais très heureux si tu pouvais m'envoyer un colis car on en a grand besoin car ce que l'on touche est plutôt maigre pour ces temps de froid. »

Par ce même courrier, on apprend qu'il est à la 1^{ère} C^{ie} du 1^{er} Bataillon. Le 30 janvier il rejoint la 5^e C^{ie} 2^e Bataillon.

« Sur le Front le 21 7bre 1915

Chère Tante

Merci bien pour le colis que je viens de recevoir et qui tombe juste à la veille de prendre les tranchées alors tu peux penser s'il m'a fait plaisir.

Je vais aussi bien que possible et en ce moment nous couchons dans les bois à proximité des tranchées et tu penses que pour s'acheter quelque chose pour manger c'est impossible.

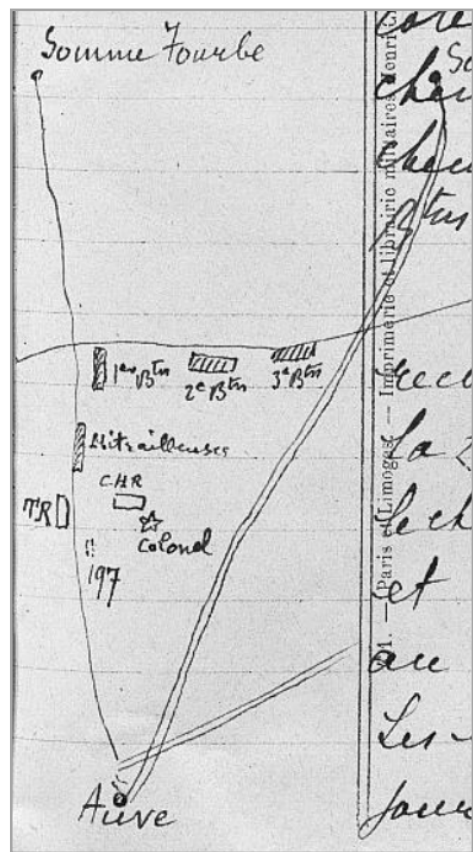
Je te mets dans la lettre une plaque de côté de casque boche que je traîne avec moi depuis la Belgique. Il a un petit trou mais c'est un éclat d'obus.

...

André Bridoux

Caporal téléphoniste

418^{ème} de L 2^{ème} bataillon ... »



Il se trouve donc dans les bois au situés entre Auve et Somme-Tourbe (Marne). Le 24 septembre 1915, c'est la montée en 1^{ères} lignes.

La guerre continue avec ses périodes en 1^{ère} ligne, ses éloignements temporaires, ses périodes de repos où les hommes peuvent retrouver hygiène et visage humain. Ces repos servent aussi pour de la « formations » et des manœuvres harassantes. Heureusement le soir, on se retrouve entre compagnons, on va au bistrot si il y en a un à proximité.

Pour suivre dans le détail des opérations menées par le 418^e R.I., le régiment d'André BRIDOUX, se reporter au Site Internet « Mémoires des Hommes » pour les Journaux de Marches et d'Opérations (J.M.O.)

En 1918, le 15 juillet, le 418^e se porte de nuit à Lamotte, 12 km à l'Est de Compiègne. Une attaque d'envergure est prévue les jours suivant, elle doit engager 3 Divisions d'Infanterie⁴, avec pour axe d'attaque Soissons.

Une seconde marche de nuit, le 17, extrêmement fatigante, , sous une pluie battante mène les poilus du 418^e au carrefour de la Croix Rouge⁵, point de départ de l'attaque. Au final le 418^e R.I. doit s'emparer et occuper la « croupe au Sud de la Ferme du Mont Sans Pain⁶ » et la « croupe de la Montagne de Paris⁷ ».

L'attaque commence le 18 juillet 1918, elle se déroule, intensément sur plusieurs jours. L'accalmie intervient durant la journée du 21.

André BRIDOUX disparaît pendant ces quelques jours. La famille inquiète et explorée entreprend des démarches officielles.

⁴ 11^e, 72^e, 153^e Divisions.

⁵ Commune de Montigny-Lengrain (Aisne)

⁶ Commune de Mercin-et-Vaux (Aisne)

⁷ Commune de Vauxbuin (Aisne)

Par jugement du Tribunal de Compiègne du 3 novembre 1920 :

André BRIDOUX est porté disparu le 20 juillet 1918 à la Montagne de Paris⁸ (Aisne). « Mort pour la France ». Il avait 21 ans.

André écrit de nombreuses lettres à sa tante Marie AUDIER, elles sont en fin de ce document.



*Souvenir de Campagne
418^{ème} Régiment d'Infanterie
Souvenir du Front Guerre 1914-1916
Celui qui tient le téléphone (en bas à droite) est André BRIDOUX.*

Autres lettres adressées par André Bridoux à sa tante (*écriture respectée*)

Le 7 septembre ?

Chère tante

Je te remercie beaucoup pour la lettre que tu m'as envoyée et pour les ? qu'elle contenait.

Je commençais à me désespérer de jamais avoir de vos nouvelles depuis le temps mais maintenant je suis tranquille.

Très heureux de savoir que Georges a reçu son certificat. Je lui écrirai bien mais je voudrais savoir si tu as l'intention de lui faire poursuivre ses études ou de le mettre en apprentissage.

Moi je suis maintenant au repos dans une petite ville de plage où l'on est assez bien.

Bien le bonjour à mon oncle et un bon baiser à Georges Frédéric et cousine.

⁸ La Montagne de Paris est un éperon coté 121 terminant sur Soissons le vaste plateau situé au sud-ouest de cette ville. La ville de Soissons fut occupée par les Allemands à deux reprises au cours de la guerre : en septembre 1914, puis de nouveau à partir du 29 mai 1918. Pendant trois ans, elle subit des bombardements nourris, qui détruisirent notamment en partie la cathédrale. En 1918, elle représentait un nœud ferroviaire important pour le ravitaillement des armées allemandes. Les Alliés décidèrent donc de la reconquérir et, en juin, Pétain demanda à la X^{ème} armée du Général Mangin de lancer une contre-offensive contre les plateaux qui dominent Soissons au sud. La ville fut libérée le 2 août 1918.

Ton neveu qui t'embrasse bien.

Ton neveu

André

21 septembre 1915

Sur le Front le 21 7bre 1915

Chère Tante

Merci bien pour le colis que je viens de recevoir et qui tombe juste à la veille de prendre les tranchées alors tu peux penser s'il m'a fait plaisir.

Je vais aussi bien que possible et en ce moment nous couchons dans les bois à proximité des tranchées et tu penses que pour s'acheter quelque chose pour manger c'est impossible.

Je te mets dans la lettre une plaque de côté de casque boche que je traîne avec moi depuis la Belgique. Il a un petit trou mais c'est un éclat d'obus.

Je ne voit plus rien à te dire pour le moment.

Bonjour à cousin et à mon Oncle.

Ton neveu

André

André Bridoux

Caporal téléphoniste

418^{ème} de L 2^{ème} bataillon

Secteur postal 165

21 octobre (1915 ?)

Boyau de Bertin (ou Berlin)

Le 21 Octobre à 23 Heures

Chère tante

Je fais réponse à ta lettre que je viens de recevoir et qui m'a fait bien plaisir car voilà déjà un grand moment que j'étais sans nouvelles.

Tu doit bien penser si ce que tu m'envoie me fait plaisir surtout quand ça arrive dans un moment comme ça car on m'a barboté mon sac de sorte que je ne possède plus rien, plus aucune provision.

Le Pays de France fait bien plaisir aussi car on n'a pas grand-chose à lire ici.

Chaque fois que je pourrai le faire je t'enverrai quelque petits bibelots.

Enfin chère Tante je ne voit plus rien à te dire pour le moment et je te quitte en t'embrassant bien fort. Ton neveu

André

Caporal téléphoniste

418^{ème} de ligne 2^{ème} bataillon

Secteur postal (165)

3 avril 1916

Le 3-4-16

Chère Tante

J'ai reçu ta lettre et je m'étonne que tu n'ai pas reçu la mienne car je t'ai écrit pour te remercier de ton mandat avant l'attaque de Verdun.

Je t'envoie ma photo prise des tranchées. Je m'étais fait photographe plus tard étant au repos mais je n'avait pas d'argent pour les payer aussi je n'ai pu les avoir.

Embrasse bien mon oncle et cousins pour moi.

Ton neveu

André

Cap. Téléphoniste

418^{ème} de ligne C.H.R. Secteur postal 165

Lettre non datée (peut-être mai 1916)

Meurthe et Moselle

Chère tante

Pour moi le paquet que tu m'as envoyé a été ouvert à cause du pot de confiture et il a été retourné à l'expéditeur.

Je ne m'étonnait pas de ne pas le recevoir car par la gare ils mettent souvent 1 mois à 5 semaines pour arriver et c'est à cause du pot cassé qu'il n'est pas arrivé.

Je suis heureux de savoir que mon oncle m'ait reconnu car j'avais peur qu'avec mon casque boche il ne m'ait pas reconnu.

Je ne voit plus rien à te dire pour le moment sinon que je vous embrasse tous bien fort.

Ton neveu

André

Pour le colis voici l'adresse
Bridoux André
418^{ème} de ligne
8^{ème} compagnie
Secteur postal 165

6 juin 1916

Le 6 juin 1916

Chère tante

Après avoir été malade à l'hôpital et être allé en permission je suis de nouveau au régiment où l'on m'a réaffecté à mon ancienne place.

Je suis allé à St Denis mais comme c'était en douce je n'ai pu en faire autant pour Orry car le temps me manquait, ce que je regrette beaucoup.

Je suis maintenant dans un petit patelin où est installé mon poste et où je suis à peu près tranquille.

Réponds moi vite pour me donner des nouvelles de mon oncle et de cousins et cousine car voilà déjà longtemps que je n'en ai eu.

Je t'embrasse de tout cœur.

Ton neveu

André

Cap. Téléphoniste
418^{ème} de ligne C.H.R.
Secteur postal 165

12 octobre 1916

Le 12-10-16

Chère Tante

Je t'envoie ces quelques mots pour te dire que je suis allé en permission chez nous et à mon grand regret je n'ai pu aller jusqu'à Orry, ce n'est cependant pas l'envie qui m'en manquait.

Je t'avais écrit avant de partir et je comptais trouver une réponse en rentrant mais je n'ai rien reçu, peut-être ta lettre s'est-elle égarée durant ma perme, ce qui arrive assez souvent.

Et comment va mon oncle et George et Frédéric et la petite ? Je serais bien heureux de le savoir.

Embrasse bien tout le monde pour moi.

Ton neveu

André

21 décembre 1916

Aux Armées

Le 21-12-16

Chère Tante

Merci beaucoup pour ta lettre que j'ai reçue ce soir et qui me fait bien plaisir.

Je suis toujours en bonne santé et suis heureux de savoir qu'il en est de même pour vous.

J'ai reçu le mandat que tu as mis dans la lettre.

J'espère partir bientôt en perme et si je puis j'irai vous voir.

Bons baisers à tous.

André

30 janvier 1917

418^{ème} Rég. Inf.
5^{ème} Cie S.P. 165
30-1-17

Chère Tante,

J'ai reçu ta lettre étant aux tranchées. Je suis descendu ce matin et je te remercie beaucoup pour ton mandat. Il m'a bien servi. Le secteur où j'étais est fameux et souvent sur le communiqué mais heureusement tout s'est bien passé pour moi. Je dois y remonter dans 8 jours.

Je vous embrasse tous bien fort.

Ton neveu,

André

4 juillet 1917

4 juillet 1917

418^{ème} Rég Infanterie
4^{ème} Compagnie S.P. 165
Le 4-7-17

Chère Tante,

Quelques mots pour te dire que je suis toujours en bonne santé et j'espère qu'il en est de même pour vous tous. Je suis très heureux de t'avoir vu ainsi que mon oncle et cousin et je regrette de n'avoir pu rester davantage avec vous.

En ce moment je suis au dépôt divisionnaire pour suivre un cours.

On nous fait travailler énormément comme en caserne mais enfin on apprend des choses assez intéressantes.

Mais aussi le soir on rentre complètement fourbu.

Le temps est assez joli mais avec de nombreux orages qui nous surprennent quelquefois au milieu de nos exercices et alors ? trempette.

Embrasse bien mon oncle pour moi ainsi que mes petits cousins.

André

7 novembre 1917

Le 7-11-17

Chère Tante,

Quelques mots pour te demander de tes nouvelles ainsi que de cousin et cousine et de mon oncle.

Je suis toujours en bonne santé, mais je compte partir bientôt dans les secteurs où ça chauffe et peut-être même quitter la France. Aussi, tu comprendras pourquoi je demande beaucoup d'avoir de vos nouvelles avant de partir.

Je vous embrasse tous bien fort.

Ton neveu,

André

418^{ème} Rég Inf

5^{ème} Compagnie

S.P. 165

26 décembre 1917

418^{ème} Rég. Inf.

5^{ème} Cie S.P. 165

Le 26 Décembre 1917

Chère Tante,

Je profite d'un moment où je n'ai pas trop froid et où je puis tenir ma plume pour te présenter ainsi qu'à mon oncle mes meilleurs vœux de bonne année.

Ici on souffre beaucoup du froid, la neige tombe sans discontinuer et ce n'est pas gai.

Bons baisers à Geneviève, Maurice et Georges.

Je vous embrasse bien tous deux.

André

10 mars 1918

Le Foyer du Soldat

Union Franco-Américaine

Y.M.C.A.

Le 10 Mars 1918

Chère Tante,

Je serais très heureux d'avoir de tes nouvelles car voilà bien longtemps que j'en suis privé et je commence à m'ennuyer. Excuse moi si je ne t'écris pas longuement mais je monte en ligne ce soir et je n'ai pas grand temps de libre. Bons Baisers à toute la famille.

André

14 avril 1918

Le 14 Avril 1918

Ma chère Tante

Je veux d'abord te remercier d'avoir pris Emilienne et Suzanne. Je suis heureux de les savoir à l'abri. Je ne me serais jamais consolé s'il leur était arrivé la moindre des choses. Encore une fois Merci !

Je sortirais de l'hôpital vendredi. Je te serais reconnaissant si tu voulais m'envoyer une lettre à la maison, pour pouvoir me faire faire une permission et aller vous embrasser tous.

J'ai vécu des heures d'angoisses tous ces temps-ci de rester sans nouvelles et de les savoir exposées. Je t'assure que je n'ai jamais autant souffert lorsque moi-même j'étais au danger.

Embrasse bien mon oncle, cousin et cousine et Em. et Suzanne.

Ton neveu qui t'embrasse.

André

8 mai 1918

Le 8 Mai 1918

Chère Tante

Deux mots avant de partir à l'exercice pour te dire que j'ai rejoint le régiment après 4 jours de voyages.
J'étais extrêmement fatigué.
Je suis arrivé hier matin. J'ai dormi le restant de la journée. Ce matin j'ai passé la visite et ce soir exercice.
J'espère que vous êtes tous en bonne santé.
Je vous embrasse de tout cœur.
Ton neveu,
André
418^{ème} Rég. Inf.
8^{ème} Cie C.I.D.
S.P. 165

20 mai 1918

Le 20 Mai 1918

Chère Tante

Je n'ai pas encore reçu de tes nouvelles et je m'en inquiète un peu.
Je viens encore te demander un service. Tu sais que je ne puis maintenant aller en perme à C... par suite de la proximité des lignes.
Je suis sur le point de repartir. On voulait m'envoyer ce soir, mais ne pouvant aller à la maison j'ai dû refuser et par là même retarder ma perme.
Je voudrais que tu m'envoie un certificat conçu à peu près comme ceci.
Je soussigné Audier Marie déclare pouvoir recevoir son neveu André Bridoux du 418^{ème} Rég d'Inf pendant la durée de sa permission.
Il faudrait que ce certificat soit légalisé par le maire et le commissaire de police. Ainsi je pourrais filer jusqu'à la maison.
Si possible envoie-le-moi le plus vite possible car retarder ma perme indéfiniment pourrait me jouer de vilains tour.
Je suis toujours au dépôt divisionnaire et je ne crois pas encore partir tout de suite au régiment.
Je te remercie d'avance.
Embrasse bien mes oncle cousin et cousine pour moi.

Ton neveu

André

418^{ème} Rég. Inf.
8^{ème} Cie C.I.D.
S.P. 165

Lettre non datée (écrite probablement après le 20 mai 1918)

Tu voudras bien m'excuser si je ne t'ai pas écrit plus tôt. Par suite des dernières opérations nous nous sommes déplacés presque continuellement et n'avons pu, ni écrire ni recevoir de lettres.

Je te remercie pour le certificat, je crois qu'il pourra me servir.
Je serais heureux si tu pouvais m'envoyer quelque argent, car après tous ces voyages je me trouve maintenant sans un sou en poche et ce n'est pas bien gai.
Embrasse bien mon oncle et cousins et cousines pour moi.

Ton neveu

André

418^{ème} Rég. Inf.
8^{ème} Cie C.I.D.
Secteur postal 165

Thérèse VAN DE WALLE (AGFH n° 1634)

SOURCES :

- . Archives personnelles de la famille BERQUET-CAILLEAUX
- . Sites des archives de Paris et des archives départementales de la Haute-Savoie, du Nord, de l'Oise, du Pas-de-Calais, de la Somme (état-civil, registres matricules)
- . Site du ministère de la défense « Mémoire des Hommes » (fiches individuelles de militaires décédés au cours de la Grande Guerre et ayant obtenu la mention « Mort pour la France »)
- . BUFFETAUT Yves, *Retrouver un soldat de 1914-1918 et le détail de ses quatre années de guerre*, Archives et Culture, 2013
- . COCHET François et PORTE Rémy (direction), *Dictionnaire de la Grande Guerre 1914-1918*, Robert Laffont, 2008